

DIGNITÉ ,RESPECT ET JUSTICE.

# Récits des Femmes Survivantes de Kibumba



2025.



# TABLE DES MATIERES

## AVANT-PROPOS

Fondements du plaidoyer

2.1. Contexte général

2.2. Mission et rôle de Woman Power DRC

2.3. Objectifs du projet

## VOIX ET VÉCUS DES SURVIVANTES : QUAND LES BLESSURES PARLENT

3.1. Entre boue et solitude : le cri d'une mère

3.2. Violée dans mon foyer : survivre au silence

3.3. Une nuit de terreur au milieu des sillons

3.4. Du bois de chauffe au cauchemar

3.5. Champ de douleur et maison de peur

3.6. Le jour où j'ai perdu mon enfant

3.7. Sous le silence du parc : la naissance d'une douleur

3.8. La blessure invisible des jours et des nuits

(et les autres témoignages si tu veux les ajouter ensuite)

Analyse des besoins en santé sexuelle et reproductive

Défis, stigmatisation et résilience des survivantes

Actions menées : sensibilisation & plaidoyer

Recommandations pour une réponse durable et multisectorielle

## RESUME

# “ Note de remerciement de la Coordinatrice. ”

Chers lecteurs et chères lectrices,

Nous tenons à vous exprimer notre profonde gratitude pour votre soutien indéfectible dans la lutte contre les violences sexuelles faites aux femmes et aux filles en République démocratique du Congo. Votre engagement, votre temps et votre solidarité sont essentiels pour transformer la réalité de milliers de femmes qui, chaque jour, subissent ces atrocités dans le silence et l'indifférence.

Le plaidoyer que nous menons, centré sur la collecte des besoins des jeunes femmes Retournées après la guerre dans le village de kibumba, au Nord-Kivu, constitue pour notre organisation une manière d'amplifier la voix de celles qui ont été réduites au silence.

Durant ces 3 Mois d'action, nous avons sensibilisé les communautés et les acteurs concernés sur l'urgence d'agir et de faire pression pour des changements concrets en matière de droits sexuels et reproductifs des jeunes femmes retournées

afin qu'elles puissent vivre sans peur et jouir pleinement de leurs droits fondamentaux.

Chaque histoire partagée, chaque témoignage recueilli représente un pas vers la justice, la guérison et la dignité retrouvée. Ensemble, nous pouvons transformer la souffrance en force, et les rêves en réalité.

Merci pour votre détermination et votre soutien continu. Continuons à nous battre pour un avenir où chaque femme peut vivre dans un environnement sûr, respecté et protecteur de ses droits.

Avec toute ma reconnaissance,  
Sylvie MAZAMBI  
Coordinatrice



# Avant propos

---

La situation sécuritaire à l'est de la République Démocratique du Congo demeure extrêmement préoccupante, marquée par une recrudescence des conflits armés qui continuent d'affecter gravement les populations civiles, en particulier les femmes et les jeunes filles. Selon le rapport d'OCHA du 20 août 2024, plus de 6,4 millions de personnes ont été déplacées de leurs foyers, dont 51 % sont des femmes et des jeunes filles.

L'année 2025 a été particulièrement critique : la prise des villes de Goma et de Bukavu a provoqué une nouvelle vague de déplacements, à la suite de la fermeture subite de plusieurs camps de déplacés internes, ce qui a contraint des milliers de familles à retourner dans leurs zones d'origine sans assistance ni accompagnement adaptés. Le rapport de la Commission Mouvements de la Population (CMP) Nord-Kivu du 31 juillet 2025 fait état de plus de deux millions de personnes retournées entre janvier 2024 et mai 2025, dont près de 47 715 dans le territoire de Nyiragongo.

Ces retours massifs se sont opérés dans un contexte d'insécurité persistante, d'accès limité aux services de base et d'une forte exposition aux violences sexuelles, qui demeurent l'une des violations les plus graves des droits humains.

**Face à cette urgence, l'organisation Woman Power DRC, avec l'appui du partenaire Urgent Action Fund Africa, a mis en œuvre un projet de plaidoyer pour la réponse d'urgence aux besoins axés sur la santé sexuelle et reproductive (SSR) des femmes et jeunes filles retournées à Kibumba, dans le territoire de Nyiragongo.**

Dans cette optique, une sensibilisation a été enclenchée en faveur de 30 femmes et jeunes filles survivantes de violences sexuelles. Plusieurs témoignages de leur vécu ont été collectés parmi Tréizes Répris dans ce livret.

Ces histoires, collectées de manière anonyme, révèlent à la fois les besoins des femmes en matière de la santé sexuelle et reproductive, la profondeur des traumatismes subis et leur résilience remarquable. Elles constituent un outil essentiel de plaidoyer en faveur d'une réponse coordonnée, multisectorielle et durable, pour garantir la protection, la dignité et les droits fondamentaux des survivantes dans les zones de retour.



# FONDEMENTS DU PLAIDOYER



*« Les droits des femmes sont une part inaliénable, intégrante et indivisible des droits universels de la personne humaine. »*

Déclaration de Vienne sur les droits de l'homme, 1993

Les violences sexuelles à l'égard des femmes et des filles constituent une violation grave des droits humains, aux conséquences multiples : physiques, psychologiques, sociales et économiques. Au-delà des traumatismes immédiats, ces violences entraînent souvent une perte d'autonomie financière et un isolement social, fragilisant durablement les survivantes. Le rejet, la stigmatisation et le manque d'opportunités économiques freinent leur réinsertion et augmentent leur vulnérabilité à de nouvelles formes d'exploitation ou de violence.

Face à cette réalité, **Woman Power DRC**, une organisation non gouvernementale fondée le 10 mars 2019 par un groupe de jeunes femmes engagées pour l'amélioration des conditions de vie des Congolaises, agit pour la promotion et la défense des droits des femmes et des filles. Basée à Goma (Nord-Kivu), elle mène des actions de plaidoyer et de sensibilisation en faveur de la paix, de la dignité et de l'égalité des genres. A la suite d'une analyse rapide des besoins, Woman Power DRC, avec l'appui de Urgent Action Fund Africa (UAFA), a mis en œuvre le projet intitulé :

*« Plaidoyer pour la réponse d'urgence aux besoins axés sur la santé sexuelle et reproductive (SSR) des femmes et jeunes filles retournées à Kibumba, territoire de Nyiragongo. »*

Ce projet a permis de recueillir des données et témoignages auprès des femmes et jeunes filles retournées, victimes des violences sexuelles, afin d'identifier leurs besoins spécifiques en matière de santé sexuelle et reproductive, dans la perspective d'un plaidoyer renforcé pour une réponse adéquate et durable.

# 2

VOIX ET VECUS DES  
SURVIVANTES:QUAND  
LES BLESSURES PARLENT



# Zones d'intervention

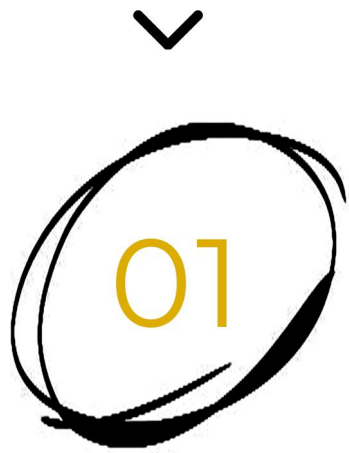
## Carte géographique



“Témoigner, ce n’est pas se plaindre,  
c’est empêcher que le silence fasse loi. »

Patrick Chamoisea”

Nord Kivu  
Sud Kivu



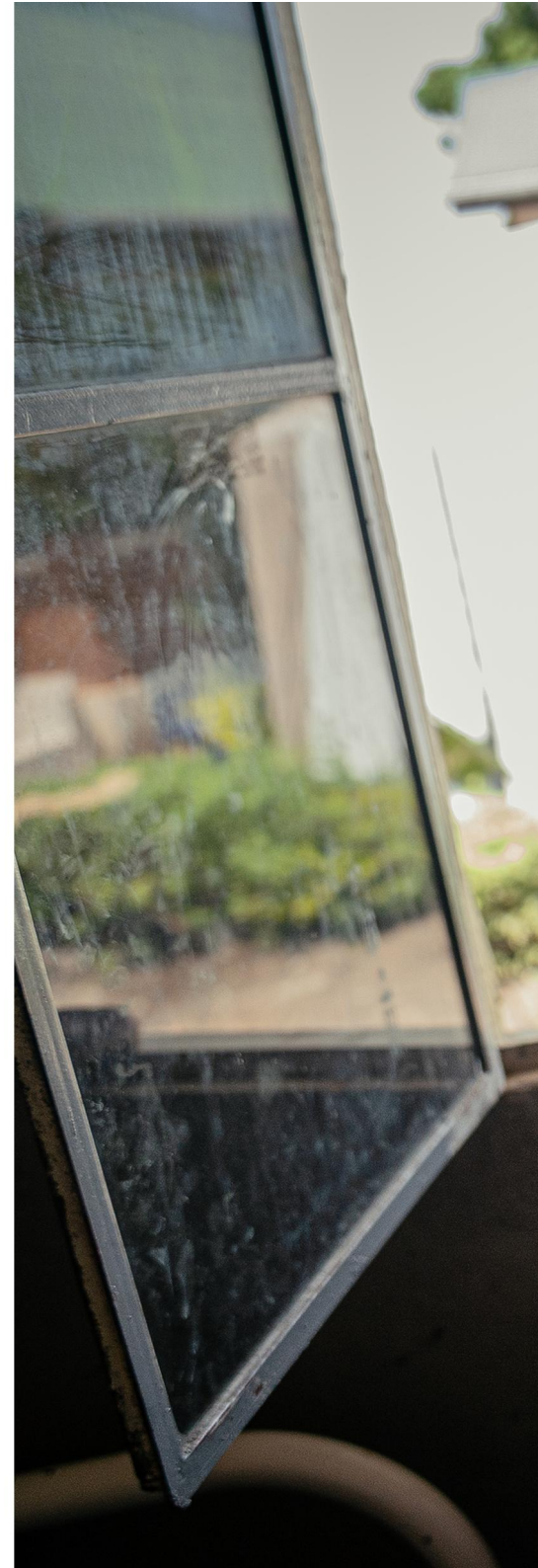
## Entre boue et solitude : le cri d'une mère

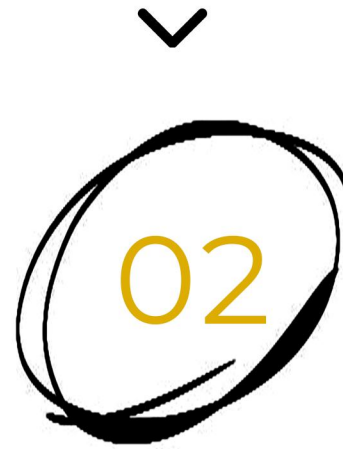
Je m'appelle Furaha Balamiko. À 28 ans, je suis une mère de cinq enfants, vivant en union libre dans le village de Buhumba. Mon niveau d'étude s'arrête à l'école secondaire, et pourtant, la vie m'a déjà enseigné plus que les livres ne sauraient le faire.

Il y a quelques mois, sous la pluie battante d'un soir de juillet 2025, mon existence a été bouleversée en quelques instants. Avec une amie, je revenais du marché du Rwanda, chargé de nos courses pour notre petit commerce. La nuit était tombée, et la pluie, lourde et froide, rendait chaque pas plus ardu. Deux hommes surgissent alors, armés de bâtons et de machettes, exigeant tout ce que nous possédions, menaçant de nous briser si nous résistions.

J'ai tenté de fuir, mais l'un d'eux m'a rattrapée. Le bâton qu'il brandissait a frappé mon corps, et la douleur s'est mêlée à la peur. Sous la pluie, mon amie et moi avons été violées, dépouillées de nos biens, et laissées trempées et boueuses. Jamais je ne m'étais sentie aussi sale, alors que je portais la vie en moi.

À mon retour, je n'ai rien dit à mon mari. Dans notre communauté, la victime est suspectée, stigmatisée, presque maudite. Le lendemain, seule, je me suis rendue au centre de santé pour recevoir une assistance médicale. Aujourd'hui, je survis grâce à de petits travaux, craignant de m'aventurer dans les champs ou ailleurs. Mon plus grand besoin est un capital pour démarrer un commerce et nourrir mes enfants.





## Violée dans mon foyer : survivre au silence

Je me nomme Passy Balamoko. J'ai 30 ans, mariée religieusement, catholique, et mère de quatre enfants. Mon parcours scolaire s'est arrêté à l'école primaire. Au fil du temps, J'ai appris à quel point le monde pouvait être cruel, et ce, avant tout enseignement.

Alors que je retournais du camp de déplacés de Kanyarucinya, pour vérifier ma maison à Kibumba, un homme m'attendait à l'intérieur. Il m'a prise de force, m'a violée, et en un instant, a fait voler ma vie en éclats. Seule, j'ai trouvé le courage de me rendre à l'hôpital, craignant que confier l'horreur à mon mari ne brise notre foyer.

Dans notre communauté, une femme violée est considérée comme maudite, idiote, sans valeur. La moquerie, le jugement, parfois la honte conduisent certaines au suicide.

Le quotidien est lui aussi un combat : l'eau potable manque, l'eau de pluie ou des fosses bâchées sont notre seule ressource, et la maladie guette à chaque gorgée. Je survis grâce à l'agriculture, et nos repas se limitent souvent à un seul par jour. Aujourd'hui, j'ai besoin d'un capital pour démarrer une activité et ramener un peu de stabilité dans notre foyer.



## Une nuit de terreur au milieu des sillons

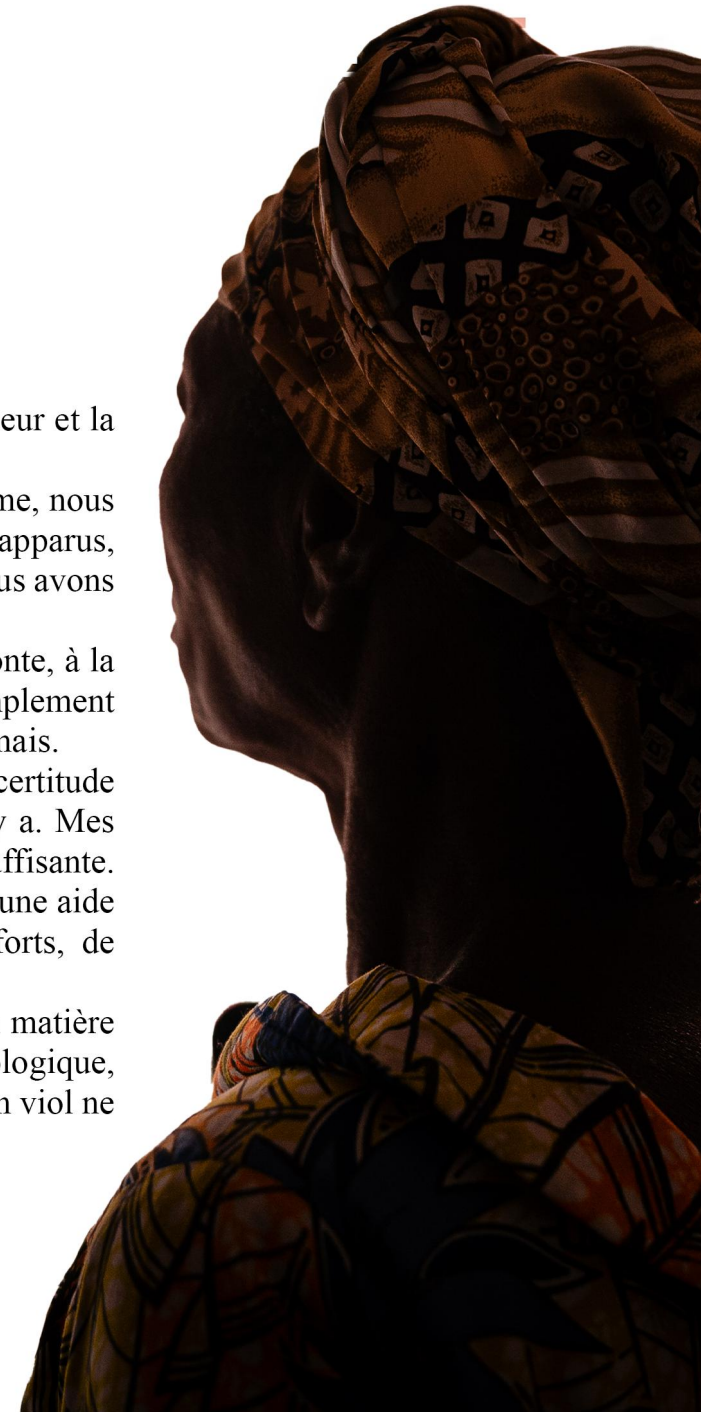
« Nous allions simplement travailler aux champs pour survivre... mais en un instant, la peur et la douleur ont envahi nos vies. »

Je m'appelle Rachel Rungariro, 45 ans, mère de huit enfants. En mai, avec une autre femme, nous labourions nos champs pour nourrir nos familles lorsque deux hommes masqués sont apparus, bâtons en main. Le cœur battant, nous avons été sommées de donner de l'argent. Quand nous avons répondu que nous n'avions rien, la menace est devenue violence.

Ils nous ont frappées, violées, l'une après l'autre. La douleur physique s'est mêlée à la honte, à la peur du regard des autres. Nous n'avions pas cherché d'aide médicale, nous nous étions simplement lavées en silence, en espérant effacer cette nuit de terreur. Mais le souvenir ne disparaît jamais.

Notre vie quotidienne est une véritable épreuve. Les journées s'étirent dans la faim et l'incertitude : bien souvent, nous ne mangeons qu'une seule fois, le soir, en partageant le peu qu'il y a. Mes enfants, eux, sont sans cesse menacés par la maladie, faute de soins et d'une alimentation suffisante. Aujourd'hui, disposer d'un petit capital pour lancer un commerce ne serait pas seulement une aide financière : ce serait un souffle d'espoir, une chance de redonner un sens à nos efforts, de reconstruire notre dignité pas à pas.

J'aimerais avoir accès à des informations essentielles pour mieux connaître mon corps en matière de santé sexuelle et reproductive, mais aussi bénéficier d'un accompagnement psychologique, social et médical pour retrouver une certaine stabilité, car les blessures qu'on porte après un viol ne sont pas toutes visibles. Je me sens de plus en plus dépourvue de la joie de vivre.





## Champ de douleur et maison de peur

Je suis Chantal Musoko, 45 ans, protestante, cheffe de famille depuis l'abandon de mon mari. Nous sommes huit à la maison : mes trois jeunes filles et d'autres enfants que je prends en charge. Mon éducation s'est arrêtée à l'école primaire.

J'ai été violée plusieurs fois, surtout lors de mes déplacements pour chercher du bois de chauffe ou cultiver dans les champs autour du parc de Virunga. Ma dernière agression remonte au premier trimestre de cette année. Des hommes sont entrés chez moi, ne trouvant rien à piller, ils m'ont violée l'un après l'autre. Dieu seul connaît leur nombre et la durée de leur violence.

Dans notre communauté, la honte est instantanée : moqueries, humiliations, regards accusateurs. L'aide humanitaire existe, mais avant ces initiatives, nous ignorions tout des numéros verts et de la prise en charge des survivantes.

Ce qui me fait encore trop mal aujourd'hui, c'est qu'après le viol, je suis tombée enceinte. J'étais tellement perdue, tellement dans l'embarras. Je me sentais inutile, comme si je n'avais plus de place dans la société. Mais grâce aux sensibilisations de Women Power, j'ai pu bénéficier d'un avortement sécurisé. Cette aide m'a énormément soulagée et m'a permis de recommencer à me sentir bien dans ma peau.

Mes besoins sont immenses : appui psychologique, nourriture, médicaments, articles ménagers et un fonds pour démarrer un petit commerce. Actuellement, je ne vis que du travail dans les champs des autres, et chaque journée est un combat pour un seul repas. Même si le champ est risqué et loin, je partirai si je trouve des graines pour cultiver. L'eau potable fait défaut et les maladies menacent ma famille. Chaque pas vers le centre de santé est un rappel de ma solitude et de ma fragilité.



05

## Du bois de chauffe au cauchemar

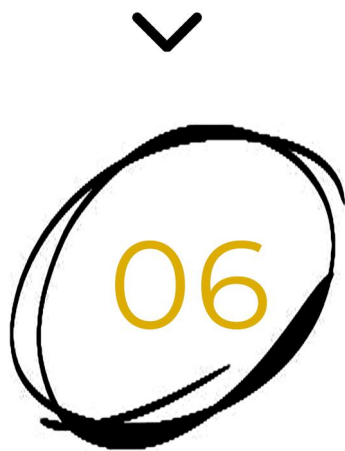
Je m'appelle Rita Zaburi. Je vis avec mes six frères sous la responsabilité de mon aîné. Je n'ai jamais été à l'école et je suis mère célibataire.

Il y a quelques mois, alors que je partais chercher du bois de chauffe dans le parc de Virunga, un homme inconnu m'a attaquée. Il m'a frappée, violée, et cet acte de violence m'a laissée enceinte. Quand j'ai essayé d'en parler à mes parents, ils m'ont rejetée et chassée de la maison. J'ai dû me réfugier chez mes frères à Buhumba. J'ai été obligée de garder cet enfant car je n'avais pas d'information sur le droit à l'avortement sécurisé, tel que repris par le protocole de Maputo. J'ai résolu de me rendre auprès des tradi-praticiens, mais j'ai eu trop peur pour ma vie.

A présent, ma grossesse est déjà avancée. Je n'ai pas pu faire un avortement sécurisé à temps. Aujourd'hui, je n'ai pas le choix : je dois élever cet enfant, même s'il est le fruit d'une douleur que je n'oublierai jamais. Ce que je veux maintenant, c'est me battre pour nous deux. Si je pouvais avoir une petite activité génératrice de revenu, je pourrais subvenir à nos besoins et recommencer à espérer un meilleur avenir.

Dans notre communauté, les victimes de violences sexuelles subissent le mépris, le rejet et la stigmatisation, ce qui pousse beaucoup de femmes et de filles à garder le silence. Ici, les initiatives de prévention des violences sexuelles sont insuffisantes.

Je n'ai aucun revenu actuellement. Mon plus grand besoin est de trouver un moyen de générer un revenu pour nourrir mon enfant et accéder à l'eau potable pour ma famille.



## Le jour où j'ai perdu mon enfant

Je m'appelle Inaya Ndongo, j'ai 27 ans, je vis en union libre et suis mère de cinq enfants, trois filles et deux garçons. Mon mari est le chef de notre famille, faute des moyens conséquents, je n'ai pas franchi l'école primaire.

Un matin, alors que je me rendais au champ, deux hommes inconnus se sont approchés de moi. La peur s'est immiscée dans chaque fibre de mon corps avant que leur violence ne s'abatte sur moi. Ils m'ont agressée et violée, me laissant bouleversée et angoissée, d'autant plus que j'étais enceinte de l'enfant de mon mari.

J'avais entendu parler de la prise en charge des victimes de violences sexuelles, et c'est ce qui m'a poussée à me rendre au centre de santé. J'y ai été soignée, mais hélas, j'ai perdu mon bébé. Depuis ce jour, je ne me sens plus en sécurité et n'ai jamais parlé de cette tragédie, pas même à mon mari, craignant de créer des conflits dans notre foyer.

Aujourd'hui, je n'ai aucune source de revenu. Mon rêve est de démarrer un petit commerce pour nourrir mes enfants. Mon besoin le plus urgent reste l'accompagnement psychologique, médical, un soutien financier pour démarrer une activité génératrice de revenus, et un accès à l'eau potable dans ma communauté.





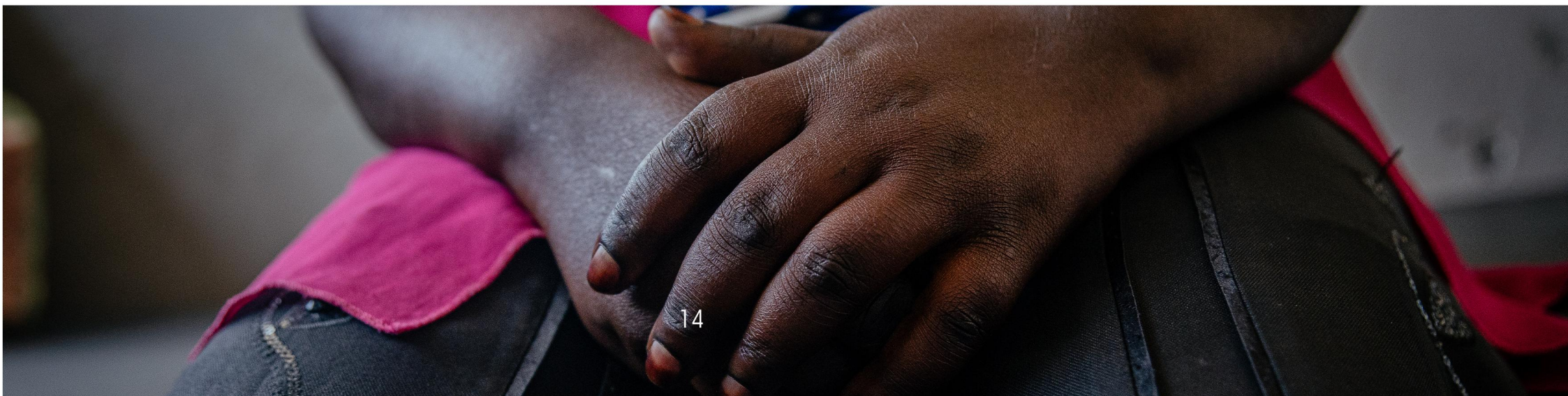
## Naître à nouveau dans l'épreuve

Je m'appelle Aziza Malimingi. J'ai 18 ans, je suis jeune mère et la deuxième d'une fratrie de douze enfants. Je suis protestante et vis sous la responsabilité de mon père.

Un jour, en revenant des champs, un homme plus âgé m'a menacée et violée. Bouleversée et honteuse, j'ai trouvé refuge chez ma tante maternelle, qui ne savait que faire pour m'aider.

Une semaine plus tard, je suis retournée chez mes parents. Deux mois après, j'ai découvert que j'étais enceinte. Mes parents m'ont encouragée à garder l'enfant malgré nos difficultés.

Aujourd'hui, je n'ai pas les moyens de nourrir mon bébé. La malnutrition menace sa vie, et l'accès à l'eau potable reste un défi. Mon besoin urgent est un soutien économique pour lancer un commerce, un accès aux soins médicaux après violences, et un accompagnement psychologique. Je remercie sincèrement Woman Power DRC pour son aide et son plaidoyer en faveur des femmes comme moi.





## Sous le méchant regard des hommes masqués

Je m'appelle Olive Hakiza. Un jour, alors que je travaillais seule aux champs, trois hommes m'ont arrêtée. Deux m'ont violée, tandis que le troisième assurait la garde. Je ne les avais jamais vus et n'avais aucun moyen pour me défendre.

Bouleversée et apeurée, je me suis rendue immédiatement au centre de santé de Buhumba. J'y ai été soignée, mais cette épreuve a laissé des cicatrices profondes dans ma vie. Dans notre communauté, les victimes de violences sexuelles sont souvent stigmatisées comme des « femmes libres » ou sans valeur, ce qui rend la guérison et la réintégration encore plus difficiles.

Je garde encore une grande douleur du fait que, suite au viol, je sois tombée enceinte. Cette situation m'a plongée dans une profonde détresse et un sentiment d'exclusion. Je ne savais plus comment avancer. C'est grâce aux campagnes de sensibilisation menées par Women Power que j'ai pu accéder à un avortement sécurisé. Cette expérience a marqué un tournant pour moi : elle m'a aidée à retrouver une certaine paix intérieure et à me réconcilier avec moi-même.

Mon revenu actuel provient d'un petit commerce, mais je n'ai pas les moyens de le développer. Nous n'avons pas d'eau potable, et le centre de santé le plus proche est à une heure de marche. Malgré tout, je garde espoir d'un futur où les femmes victimes de violences seront respectées et protégées, et pourront vivre en paix chez elles.





09

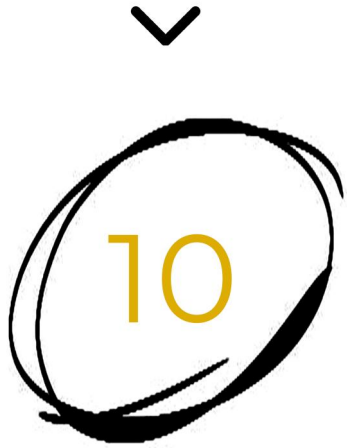
## Quand le chemin du champ devient Un enfer

« Je pensais simplement rentrer du champ ce jour-là... mais je ne savais pas que ma vie allait se buter à d'énormes incidents. »

Je m'appelle Sifa Mwavirame, je vis à Kibumba, dans le village de Rubiranga. Huitième d'une famille de dix enfants, divorcée, protestante, je n'ai pu aller qu'à l'école primaire. Je vis seule et porte toute la responsabilité de mon foyer.

Ce jour-là, en revenant du champ, un berger m'arrêta sur le chemin. Entourée de quelques hommes, je fus projetée à terre, et deux d'entre eux m'ont violée. La terre semblait m'engloutir, le monde s'évanouir autour de moi. Seul un garçon de douze ans, qui me connaissait bien et connaissait mon mari, a été témoin de l'horreur et est allé raconter ce qui venait de se passer. À mon retour à la maison, mon mari m'a chassée. Depuis ce jour, je suis seule, rejetée, mal vue de tous.

À l'hôpital, j'ai reçu les soins nécessaires, mais personne n'est venue me soutenir. Les ONG qui passent ici ne s'occupent que des femmes enceintes ou des enfants mal nourris et ne tiennent pas compte des besoins en Santé Sexuelle et Reproductive des femmes et jeunes filles victimes des violences sexuelles, en l'occurrence une assistance psychologique, médicale et économique. Nous vivons dans le manque, l'eau potable est rare, et marcher jusqu'au centre de santé est une épreuve. Aujourd'hui, ce que je cherche, c'est un soutien psychologique et économique pour reconstruire ma vie, retrouver ma dignité, et pouvoir respirer en sécurité, avec espoir, au sein de ma communauté.



## Seule face à l'horreur

« Pendant la guerre, un simple trajet pour chercher du bois de chauffage a bouleversé ma vie... »

Je m'appelle Roza Mulina, j'ai 43 ans et je vis à Buhumba. Catholique et mariée par voie libre, je suis cheffe de ménage dans une famille de sept personnes. Mes études se sont arrêtées au primaire, mais j'ai appris à travailler pour assurer la survie de ma famille.

Alors que nous cherchions du bois de chauffe dans le parc national de Virunga, un inconnu m'agresse et me viole. Seule, je me rends à l'hôpital pour recevoir des soins, submergée par la peur et la honte, incapable de parler de l'horreur. Dans notre communauté, le viol est devenu un spectre qui plane sur de nombreuses femmes et jeunes filles. Fort malheureusement, les besoins en matière de santé sexuelle et reproductive de plusieurs femmes victimes de violences sexuelles ne sont pas pris en charge ici chez nous.

*Après toute cette tragédie, il m'arrivait souvent de tomber enceinte sans le vouloir. C'était une situation très difficile à vivre, qui me perturbait énormément. Grâce aux sensibilisations de Women Power, j'ai découvert l'importance du planning familial. Aujourd'hui, je l'applique dans ma vie, et cela m'aide à éviter les grossesses non planifiées. J'aimerais vraiment que Women Power multiplie ces séances de sensibilisation, pour que d'autres femmes moins informées puissent aussi en bénéficier.*

Aujourd'hui, je cultive la terre et ma récolte me rapporte environ 100 000 FC par mois. J'aimerais lancer un commerce, mais je n'ai pas les moyens financiers. Chez nous, nous mangeons une seule fois par jour. L'hôpital est accessible, et le reste de la vie reste un défi constant.



11

## Entre commerce et fractures émotionnelles

« J'ai vécu l'horreur deux fois, et chaque souvenir reste gravé dans ma chair... »

Je m'appelle Mwane Hekima Chantal Hema, j'ai 28 ans et je vis à Buhumba. Protestante et en union libre, je partage ma maison avec sept personnes, et mon mari en est le chef. J'ai étudié jusqu'au secondaire, mais l'école ne m'avait pas préparée à la violence de la vie.

Pendant la guerre, j'ai été attaquée et violée par un inconnu. Une grossesse non désirée a suivi, et j'ai porté cet enfant jusqu'à sa naissance, sans en parler à mon mari, chaque regard me rappelant le traumatisme. C'est la première fois que j'entends parler du protocole de Maputo, et j'y suis favorable si une intervention est possible. Aujourd'hui, je suis enceinte, et je ne sais plus quoi faire.

*La grossesse est déjà très avancée, et je n'ai pas pu bénéficier d'un avortement sécurisé à temps. Je n'ai plus d'autre choix que d'accueillir cet enfant, même s'il est le fruit d'une grande douleur. C'est une situation très lourde à porter. Mon souhait, maintenant, c'est de pouvoir avoir une activité génératrice de revenu plus stable, car j'ai de nombreux besoins. Cela me permettrait de subvenir aux besoins de mon enfant et aux miens, et de reprendre peu à peu le contrôle de ma vie.*

Aujourd'hui, je fais un petit commerce qui me rapporte environ 30 000 FC par mois. Je rêve de le développer, mais je manque de moyens financiers. Dans ma maison, nous ne mangeons qu'une fois par jour, surtout la nuit. L'eau potable fait défaut, et accéder à des soins gratuits implique deux heures de marche jusqu'à l'hôpital.





## Quand la terre devient cage

Je m'appelle Akiza Sebazuri, j'ai 23 ans, et je vis en union libre avec mon mari. Nous sommes protestants et notre ménage compte quatre personnes, dont trois femmes et un homme. Je n'ai jamais été scolarisée.

Au début de cette année, alors que nous nous rendions dans la forêt pour cultiver nos terres, un incident tragique est survenu. Certaines d'entre nous n'avaient pas payé l'accès aux champs ; nous étions alors chassées, puis violées. Nous étions quatre. Après ce forfait, j'étais troublée, bouleversée et perdue dans mes pensées. J'ai été prise en charge au centre de santé, mais je n'ai jamais parlé de ce qui m'était arrivé à quiconque.

Dans notre communauté, une femme victime de violences sexuelles est souvent rejetée, et beaucoup pensent qu'elle est habituée à ce type de violence. J'ai appris qu'il existe des initiatives pour accompagner les survivantes, mais je n'en ai pas encore été bénéficiaire. Beaucoup de femmes ignorent leurs droits en matière de santé reproductive.

Aujourd'hui, je travaille dans les champs des particuliers, gagnant environ 5 000 FC par mois. Je rêve d'avoir les moyens financiers pour ouvrir un commerce de vêtements et suivre une formation en couture. À la maison, nous ne mangeons qu'une fois par jour et n'avons pas d'eau potable. Le centre de santé le plus proche est à une heure de marche, mais nous y avons accès gratuitement.



## La fuite impossible

Je m'appelle Ange Musu Banteya, j'ai 35 ans et je vis à Rwibiranga, où je suis cheffe de ménage pour onze personnes. Un jour, alors que je m'étais rendue au champ pour chercher du bois de chauffage, j'ai croisé trois éleveurs que je ne connaissais pas. Ils m'ont arrêtée. J'ai tenté de fuir, mais ils m'ont rattrapée. Pendant deux jours, ils m'ont retenue et violée à plusieurs reprises. Depuis ce jour, je saigne encore, et la douleur me ronge, tant physiquement qu'émotionnellement.

Après ma libération, je suis allée seule à l'hôpital, incapable de confier à ma famille ce qui m'était arrivé, par peur de la honte et du regard de la communauté. Aujourd'hui, je n'ai aucune source de revenu.

Nous ne mangeons qu'une seule fois par jour et devons marcher une heure pour accéder aux soins. J'ai besoin de soutien psychologique pour surmonter ce traumatisme, d'un accompagnement médical pour le rétablissement de ma santé et d'un capital pour lancer une petite activité génératrice de revenus afin de subvenir aux besoins de ma famille.

“

**«Les blessures invisibles de la violence sexuelle, qu'elles soient physiques ou psychologiques, nécessitent une guérison qui va au-delà des soins médicaux immédiats.»**

Dr. Rose Olson

Ces voix de survivantes mettent en lumière le contexte des violences sexuelles et l'impact direct sur leur quotidien. Ces témoignages illustrent avec force le contexte des violences sexuelles et leurs répercussions immédiates et profondes sur la vie quotidienne des victimes. Ils révèlent la gravité de ces actes ignobles, qui plongent de nombreuses femmes dans des situations de vulnérabilité extrême et bouleversent durablement leur existence.

Trop souvent, ces survivantes sont laissées à elles-mêmes, délaissées et abandonnées à leur sort, privées de soutien psychologique, médical et socio-économique. La rareté des actions de plaidoyer permettant à ces femmes de se reconstruire et de retrouver une vie digne et épanouie souligne l'urgence de cette démarche. Il est impératif de mobiliser des moyens pour accompagner ces victimes, sensibiliser la société et créer des mécanismes efficaces de prise en charge et de protection.

# 3

ANALYSE DES TEMOIGNAGES  
RECUEILLIES, PISTES D'INFLUENCE  
ET RECOMMANDATIONS



# Analyse des histoires recueillies

Les témoignages collectés révèlent un panorama tragique et récurrent des violences sexuelles subies par les femmes dans les zones rurales de Buhumba, Kibumba, Rwibiranga et Rubiranga. Plusieurs constats majeurs se dégagent :

## 1. Violence et vulnérabilité quotidienne

- Les agressions surviennent souvent dans des lieux censés être sécurisés ou familiers : champs, forêts, domicile.
- Les violences sont perpétrées par des inconnus, parfois armés, et dans des contextes où les femmes sont isolées.
- La répétition des agressions pour certaines femmes dénote la vulnérabilité chronique et l'absence de mesures de prévention efficaces.

## 2. Impacts physiques et psychologiques durables

- Les victimes souffrent de traumatismes physiques immédiats (cicatrices, blessures, grossesses non désirées, pertes d'enfants) et de séquelles psychologiques profondes (peur, honte, culpabilité, isolement social).
- Les récits montrent que les femmes gardent souvent le silence par peur de stigmatisation ou de rejet familial et communautaire, aggravant leur isolement et leur souffrance émotionnelle.

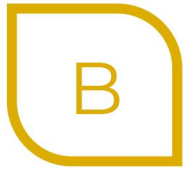
## 3. Conséquences socio-économiques

- La plupart des survivantes n'ont pas de source de revenu stable et vivent dans des conditions précaires : alimentation insuffisante, absence d'eau potable, difficultés d'accès aux soins.
- La perte de sécurité et de mobilité limite leur capacité à subvenir aux besoins familiaux et à participer à la vie économique, accentuant leur dépendance.

## 4. Méconnaissance des droits et insuffisance de prise en charge

- Les femmes ignorent souvent leurs droits et les services disponibles pour les survivantes de violences sexuelles.
- Les structures d'accompagnement (médical, psychologique, financier) sont limitées ou difficiles d'accès, notamment dans les zones rurales, ce qui entrave la reconstruction de leur vie.
- Absence de cadre permettant aux femmes de porter plainte et d'obtenir justice face à leurs bourreaux, ce qui les laisse souvent sans recours et expose les auteurs à l'impunité. Cette situation favorise les récidives, car les bourreaux se sentent libres de perpétrer à nouveau ces actes ignobles et déshonorants.

A travers ces témoignages, on peut en déduire qu'il y a une combinaison de violence physique, traumatisme psychologique, marginalisation sociale et vulnérabilité économique. Ces facteurs se renforcent mutuellement, empêchant les femmes de retrouver un équilibre et de reconstruire leur vie après un viol.



# Besoins prioritaires des survivantes

## 1. Soutien psychologique et accompagnement émotionnel

- Accès à des services de suivi psychologique adaptés au traumatisme post-viol, incluant thérapie individuelle et groupes de parole.

## 2. Prise en charge médicale et accès aux services de santé sexuelle et reproductive.

- Accès rapide et confidentiel aux soins après agression (examens, prévention des MST, suivi de grossesse, soins de santé reproductive).

## 3. Autonomisation économique

- Capital pour mettre en place des activités génératrices de revenus (commerce, agriculture, artisanat) pour restaurer l'indépendance et subvenir aux besoins familiaux.

## 4. Renforcement de la protection communautaire

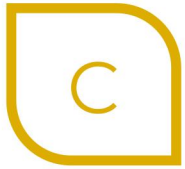
- Sensibilisation de la communauté pour réduire la stigmatisation et promouvoir la solidarité avec les survivantes.
- Formation et information sur les droits des femmes et les mécanismes d'accompagnement.

## 5. Amélioration des infrastructures de base en termes de WASH

(Water, Sanitation, and Hygiene)

- Accès à l'eau potable et aux soins de santé de proximité pour réduire la vulnérabilité quotidienne et renforcer la résilience des femmes et de leurs familles.

- Amélioration des toilettes et des installations sanitaires pour les femmes et les jeunes filles, afin de prévenir les infections urinaires et génitales, protéger leur santé reproductive, et réduire les risques liés au manque d'une hygiène adéquate, notamment pendant les menstruations et la grossesse.



# Pistes d'influence

Pour provoquer un changement durable, les stratégies suivantes sont recommandées :

## 1. Plaidoyer et mobilisation des acteurs locaux

- Impliquer autorités locales, leaders religieux et communautaires pour sensibiliser sur la gravité des violences sexuelles et promouvoir un environnement de soutien.
- Mettre en place des mécanismes solides de prévention et de protection contre les viols, afin de garantir aux femmes et aux jeunes filles un environnement sûr et de réduire les traumatismes physiques et psychologiques associés à ces actes.
- Renforcer les mesures de sécurité dans la région pour permettre aux femmes et aux jeunes filles de vaquer librement à leurs activités quotidiennes, d'aller à l'école, au travail ou dans les espaces publics sans peur, favorisant ainsi leur autonomie, leur bien-être et leur participation active à la vie communautaire.

## 2. Communication et sensibilisation

- Campagnes sur les droits des femmes, l'importance du soutien psychologique et l'accès aux soins après violence sexuelle.
- Valorisation de témoignages anonymes permettant de toucher les esprits et les cœurs, de promouvoir l'empathie et de mobiliser l'action collective, tout en respectant strictement la sécurité et la dignité des survivantes. Les récits vécus permettent au public de comprendre concrètement l'impact des violences sexuelles sur les survivantes. Cela dépasse les chiffres et les statistiques, donnant un visage humain aux problématiques peu considérées.

## 3. Renforcement des services

- Collaboration avec ONG, services de santé et programmes de protection pour améliorer la disponibilité et la qualité de l'accompagnement médical et psychologique.
- Implication active des partenaires œuvrant dans le domaine du WASH pour concevoir et mettre en œuvre des actions concrètes visant à améliorer durablement les conditions de vie : en facilitant l'accès à l'eau, en améliorant les conditions d'hygiène ; en vue de renforcer la bonne santé et la dignité des populations locales.

## 4. Autonomisation économique

- Programmes ciblés de formation professionnelle et soutien à la création des activités génératrices de revenu pour permettre aux survivantes de reconstruire leur vie.

## 5. Suivi et évaluation

- Mettre en place un suivi des survivantes et des interventions pour mesurer l'impact des stratégies, identifier les lacunes et ajuster les programmes.



# Recommandations

## Pour l'État et les autorités

- Mettre en place des mécanismes solides de prévention et de protection contre les violences sexuelles

**Commentaire :** L'existence de lois, protocoles et structures accessibles est essentielle pour garantir la justice, prévenir les récidives et envoyer un signal fort contre l'impunité. Cela contribue à protéger les femmes et à responsabiliser les auteurs de violences.

- Renforcer la sécurité dans les zones rurales pour permettre aux femmes et jeunes filles de se déplacer et exercer leurs activités sans peur

**Commentaire :** La sécurité physique est indispensable pour que les femmes aient accès à l'éducation, au travail et aux espaces publics, tout en réduisant leur vulnérabilité aux agressions.

- Promouvoir des campagnes d'information sur les droits des femmes et l'accès aux services post-viol

**Commentaire :** L'information est un outil de prévention et d'autonomisation. Elle permet aux femmes de connaître et de faire valoir leurs droits et d'accéder aux services adaptés après une agression.

Mettre en place un système de suivi et d'évaluation pour mesurer l'impact des interventions

**Commentaire :** Le suivi permet de vérifier l'efficacité des programmes, d'identifier les lacunes et d'ajuster les stratégies pour un impact réel et durable.

## 2. Pour les bailleurs et partenaires financiers

- Soutenir la création et le financement d'activités génératrices de revenus pour les survivantes

**Commentaire :** Cela permet aux femmes de retrouver leur indépendance économique, subvenir aux besoins de leur famille et réduire leur vulnérabilité aux violences.

- Financer l'amélioration des infrastructures WASH (accès à l'eau potable, toilettes sécurisées, hygiène menstruelle)

**Commentaire :** L'accès à des installations hygiéniques et sûres réduit les risques de maladies, protège la santé reproductive et garantit la dignité des femmes et jeunes filles.

- Appuyer la mise en place de services de santé sexuelle et reproductive, y compris soins post-agression

**Commentaire :** L'accès rapide et confidentiel aux soins médicaux est crucial pour prévenir les infections, les grossesses non désirées et soutenir la santé physique et psychologique des survivantes.

Financer des programmes de soutien psychologique et groupes d'entraide

**Commentaire :** Le suivi psychologique contribue à briser le silence, réduire la stigmatisation et renforcer l'estime de soi des survivantes, favorisant ainsi leur reconstruction personnelle et sociale

### 3. Pour les organisations humanitaires et ONG

Mettre en œuvre des programmes de suivi psychologique et social

**Commentaire :** Les thérapies individuelles et groupes de parole aident à gérer le traumatisme post-viol et favorisent la reconstruction émotionnelle et sociale.

Garantir l'accès aux soins médicaux et SSR, y compris dans les zones rurales ou isolées

**Commentaire :** Cela réduit les conséquences physiques et reproductives des violences, et assure une prise en charge rapide et confidentielle.

Recueillir et utiliser des témoignages anonymes pour sensibiliser et mobiliser l'action collective

**Commentaire :** Ces récits permettent de toucher les consciences, promouvoir l'empathie et inciter les communautés et décideurs à agir, tout en protégeant la sécurité des survivantes.

Collaborer avec les partenaires WASH pour planifier, construire et maintenir des infrastructures adaptées aux femmes et jeunes filles

**Commentaire :** Une implication coordonnée permet d'assurer la durabilité et l'adaptation des installations aux besoins spécifiques des populations vulnérables.

### 4. Pour la communauté et les leaders locaux

Sensibiliser et mobiliser la population pour réduire la stigmatisation et promouvoir la solidarité

**Commentaire :** La communauté joue un rôle clé dans l'intégration et la protection des survivantes. Un environnement bienveillant diminue l'isolement et encourage les femmes à chercher de l'aide.

Participer à la prévention des violences sexuelles par des mécanismes communautaires de protection

**Commentaire :** L'implication locale permet d'identifier les zones à risque, de surveiller les lieux isolés et d'instaurer un climat de sécurité pour les femmes et jeunes filles.

Encourager l'autonomisation des femmes à travers leur participation active aux activités communautaires et économiques

**Commentaire :** Cela renforce leur rôle dans la société et leur capacité à prendre des décisions sur leur vie, tout en contribuant à la cohésion sociale.



## RESUME

Les témoignages recueillis révèlent l'ampleur dramatique des violences sexuelles subies par les femmes et les jeunes filles dans les zones rurales de Buhumba, Kibumba, Rwibiranga et Rubiranga. Ces agressions, souvent perpétrées dans des lieux familiers tels que les champs, les forêts ou le domicile, plongent les victimes dans des traumatismes physiques et psychologiques durables. La peur, la honte et la stigmatisation sociale isolent les survivantes, qui n'osent généralement pas parler de leur expérience, y compris à leurs proches.

Les conséquences vont au-delà de la santé et de l'émotion : la pauvreté, le manque d'accès à l'eau potable, aux soins et aux opportunités économiques aggravent la vulnérabilité des femmes et de leurs familles. La méconnaissance de leurs droits et l'insuffisance des services de prise en charge post-viol renforcent leur marginalisation.

Pour reconstruire leur vie, les survivantes ont besoin d'un soutien psychologique, d'une prise en charge médicale immédiate et adaptée, et d'une autonomisation économique leur permettant de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants. Il est également urgent de sensibiliser les communautés pour réduire la stigmatisation et renforcer la protection des femmes.

Ainsi, une approche intégrée combinant assistance psychologique, accompagnement médical, formation et capital économique, et plaidoyer communautaire apparaît indispensable pour permettre aux femmes victimes de violences sexuelles de retrouver dignité, sécurité et espoir, et de mener une vie équilibrée au sein de leur communauté.



## **Staff Affecté au Projet**

**Mme Sylvie Maz.**

Coordinatrice

**Mme Gladys IRANKUNDA**

Ass. Coordinatrice

**Claver WASINGYA**

Ass. Chef de Projet

**Jean paul BAH.**

Resp. Meal

**Jospin Mwishu**

Community Officer – Director Visuel

**Obed SINGA**

Video director

**André MUSHAMALIRWA**

Community strategic

**Michaela Was.**

Animatrice communautaire

**Adel MBUNDA**

Financiere.

**Aurelie MALIRO**


Ass.Programme



# Dignité ,Réspect et justice Récits des femmes survivantes de kibumba

Published in DR. Congo in 2025 by Woman Power DRC  
Copyright © Womanpowerdrc, 2025

All rights reserved  
Woman Power DRC  
Tel: (+243) 998-741-745 (Head Office)  
[www.wpdrc.org](http://www.wpdrc.org)  
E-mail: [womenpowerdrc@gmail.com](mailto:womenpowerdrc@gmail.com)



Authors: **Woman Power DRC**  
Contributors/Editors: **Claver Wasingya, Sylvie Mazambi**  
Copywriters: **Woman Power DRC ,Juslain**  
Design ,layout and Photography : **Jospin Mwisha**